



Marx, penseur du racisme systémique

Par [Bruno Guigue](#)

Mondialisation.ca, 15 juin 2020

Thème: [Histoire, société et culture](#),
[Pauvreté et inégalités sociales](#)

Parmi les incongruités lues ici ou là ces derniers temps, figure l'idée qu'il serait scandaleux de se réclamer du marxisme lorsqu'on participe au combat contre le racisme. Au motif que pour Marx le capital n'avait pas de couleur, qu'il défendait la majorité et non les minorités, et que l'essentiel c'est la lutte des classes et non la lutte des races, et autres arguments du même acabit.

Sauf que Marx a parfaitement vu le rapport entre discrimination raciale et oppression de classe, et qu'il a écrit des pages lumineuses sur la question. Il lui a même consacré un chapitre entier du *Capital*, le chapitre 31 de la Huitième section du Livre I, dans lequel il décrit l'engendrement du capitalisme moderne à partir du régime colonial et de l'esclavage de plantation.

On se contentera d'en citer quelques extraits :

« Les trésors directement extorqués hors de l'Europe par le travail forcé des indigènes réduits en esclavage, par la concussion, le pillage et le meurtre, refluèrent à la mère patrie pour y fonctionner comme capital ».

« La découverte des contrées aurifères et argentifères de l'Amérique, la réduction des indigènes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extermination, les commencements de conquête et de pillage aux Indes, la transformation de l'Afrique en un terrain de chasse aux peaux noires, voilà les procédés idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'ère capitaliste à son aurore ».

« Le sort des indigènes était le plus affreux dans les plantations destinées au seul commerce d'exportation, telles que les Indes occidentales, et dans les pays riches et peuplés, tels que les Indes orientales et le Mexique, tombés entre les mains d'aventuriers européens à la curée ».

La vérité, on le voit, c'est que Marx a compris que le racisme systémique inhérent à l'esclavagisme marchand était l'acte de naissance du capitalisme moderne ; que ce dernier épouserait bientôt la logique de ce que Samir Amin appellera le « développement inégal » ; qu'une fois les rapports de dépendance entre le Nord et le Sud institués, cette inégalité allait conférer sa véritable structure au système mondial ; qu'entre le centre et la périphérie s'instaurerait une division du travail assignant la seconde au rôle de fournisseur de main d'œuvre et de matières premières à bas prix ; que générant une exploitation en cascade, cette hiérarchisation du monde perpétuerait des rapports d'exploitation dont l'Occident capitaliste tirerait sa prospérité et dont les séquelles sont encore visibles.

Marx a également écrit de nombreux articles sur le colonialisme britannique aux Indes.

Dans un texte publié par le *New York Daily Tribune* le 22 juillet 1853, il soulignait que la brutalité de la bourgeoisie européenne, aux colonies, pouvait se déchaîner sans entraves :

« L'hypocrisie profonde et la barbarie inhérente à la civilisation bourgeoise s'étalent sans voile devant nos yeux, en passant de son foyer natal, où elle assume des formes respectables, aux colonies où elle se présente sans voile ».

Loin d'être indifférent à la question raciale, Marx en a perçu le caractère originaire, il a vu qu'elle était indissociable de la genèse du mode de production capitaliste. Il a brossé le portrait d'une domination sans précédent, qui étendit à la terre entière la loi d'airain du capital en renouant avec des pratiques ancestrales d'une violence inouïe. Soumis au fouet, mutilé ou brûlé vif à la moindre tentative de rébellion, l'esclave noir des colonies était la métaphore d'un monde où le racisme d'État justifiait toutes les transgressions. Il représentait la pointe extrême d'un système d'exploitation mondialisé qui transformerait bientôt les travailleurs, quelle que soit leur couleur, en simples marchandises vouées à l'accumulation du profit.

« Dans le même temps que l'industrie cotonnière introduisait en Angleterre l'esclavage des enfants, aux États-Unis elle transformait le traitement plus ou moins patriarcal des noirs en un système d'exploitation mercantile. En somme, il fallait pour piédestal à l'esclavage dissimulé des salariés en Europe l'esclavage sans phrase dans le Nouveau Monde ».

L'esclavagisme racial existait bien comme tel, et Marx en a tenu compte dans son analyse des rapports sociaux capitalistes. Ce n'est pas un hasard s'il cite l'esclavagisme de plantation aux États-Unis. Il savait que le racisme institué y constituait l'un des fondements de la soi-disant démocratie américaine. C'est pourquoi il a publiquement pris parti pour l'Union contre la Confédération durant la guerre civile, et ce simple fait invalide toute interprétation visant à minorer la question raciale dans sa pensée. Pour Marx, qui savait fort bien que Lincoln défendait les intérêts de la bourgeoisie industrielle du Nord, l'abolition de l'esclavage racial pratiqué dans le Sud était une priorité absolue.

Ce que montre Marx avec brio, c'est que le capital a institué le racisme systémique dès son origine, que c'est un fait de structure incontestable, et qu'il est indépendant des attitudes individuelles. Si Marx ne parle pas de notre époque, il parle bien de ce qui la précède et la sous-tend, tant il est vrai, disait-il, que « *la tradition des peuples du passé pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants* ».

Oublier cette leçon, c'est oublier Marx.

Bruno Guigue

Image en vedette : Art Urbain, Marx représenté dans un graffiti.

Source : Sarh Phelps Gallery, pxfuel.com

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Bruno Guigue](http://BrunoGuigue.com), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Bruno Guigue](#)

A propos :

Ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale d'administration, Bruno Guigue est un ex-haut fonctionnaire français. Chercheur en philosophie politique et analyste politique, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « Aux origines du conflit israélo-arabe, L'invisible remords de l'Occident », « Faut-il brûler Lénine ? » et « Les Raisons de l'esclavage », publiés chez L'Harmattan. Chroniqueur de politique internationale, il a publié des centaines d'articles diffusés en huit langues par plusieurs dizaines de sites d'information indépendants.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca